

Stephen Schofield vit et travaille à Montréal. Depuis 1979, ses dessins, ses sculptures et ses performances sont montrés au Canada et ailleurs, notamment au *Power Plant*, à la *Dalhousie Art Gallery*, à la *Biennale de Montréal*, à la *Southern Alberta Gallery*; en France au *CAC de Vassivière*, à *L'Aquarium* et au *CREDAC*; à New York au *Sculpture Center*, au *White Columns* et à la *Horodner Romley Gallery*.

Stephen Schofield lives and works in Montreal. Since 1979 he has shown drawings, sculptures and performances in Canada and abroad, notably at the Power Plant, the Dalhousie Art Gallery, the Montreal Biennial as well as the Southern Alberta Art Gallery, in France at the CAC de Vassivière, L'Aquarium and the CREDAC and in New York at the Sculpture Center, White Columns and Horodner Romley Gallery.



Ensemble *Drunken Angel*, 2005

Parallèlement, **Plein Sud** centre d'exposition en art actuel à Longueuil présente l'exposition *Salt in the Bed* de Stephen Schofield du 5 novembre au 18 décembre 2005.

Concurrently, **Plein Sud** centre d'exposition en art actuel à Longueuil presents *Salt in the Bed, by Stephen Schofield from November 5 to December 18, 2005.*

Crédits photos/photo credits : Guy L'Heureux / page couverture/front page : Stephen Schofield

Ce dépliant est réalisé dans le cadre de l'attribution du prix Louis-Comtois 2004 décerné par la Ville de Montréal et l'Association des galeries d'art contemporain (Montréal).

This publication is produced with the financial support of the Louis-Comtois 2004 prize given by the City of Montreal and the Association des galeries d'art contemporain (Montréal).

Galerie
JOYCE YAHODA
Gallery

372, rue Ste-Catherine Ouest
Espace 516
Montréal, Qc, H3B 1A2
T : (514) 875-2323
info@joyceyahoudagallery.com

Stephen Schofield

Sugar on the Floor

12 novembre _ 10 décembre 2005
November 12 _ December 10, 2005



Anonima chamailleuse
de l'ensemble *Drunken Angel*, 2005

STEPHEN SCHOFIELD: UNE BEAUTÉ IMPARFAITE

« Il y avait un banc. Sur le banc, elle, assise, mais ses jambes se présentaient de la façon la plus insolite : l'une gainée tandis que l'autre était dénudée jusqu'au-dessus du genou... et comble de bizarrerie, lui aussi étendu dans l'herbe à ses pieds, avait dénudé une de ses jambes en retroussant la jambe du pantalon jusqu'au-dessus du genou. À côté de lui sa chaussure avec la chaussette dedans. Non non, décidément toute la scène n'aurait pas présenté un caractère si scandaleux, si elle n'avait été à ce point incompatible avec leur rythme naturel, à ce point figée, immobile, étrangère... et ces jambes si curieusement dénudées (...) »

Gombrowicz, *La pornographie*, 1960

En décrivant le sens de son roman, Gombrowicz mentionne qu'il recherchait un aspect de l'humain qui ne répondait pas à l'idéal de perfection et d'accomplissement. Il voulait retrouver celui du non-achevé, de l'imperfection, de l'infériorité, de la jeunesse. Il y voit « une sorte de sous-culture : un monde construit avec les déchets du monde supérieur de la culture, domaine de la camelote, des mythes impubères, des passions inavouées... domaine secondaire, de compensation. C'est là que naît une certaine poésie honteuse, une certaine beauté compromettante. » Les deux adolescents ne font presque rien, ils s'amusent plutôt à faire des enfantillages. L'érotisme, la pornographie, la sensualité viennent de là, dans l'immaturation des gestes.

La démarche de Stephen Schofield se compare aisément avec l'univers de Gombrowicz. Bien entendu, la sexualité est omniprésente dans ses sculptures, mais elle se manifeste aussi dans la bizarrerie, dans les détails incongrus, dans les contorsions insolites. Il entretient également une relation particulière avec le vêtement, devenant à la fois expansion et contrainte du corps. Dans sa série des corps étendus et à demi nus (ils ne sont pas à proprement dit des « nus couchés »), les vêtements deviennent souvent l'expression d'une anomalie. Bien assis dans son fauteuil, un personnage montre son soulagement, mais une poche de son pantalon est complètement ressortie, comme si ce détail anodin marquait le signe d'un accroc à l'ensemble de la scène. En fait, Schofield utilise souvent cette technique du gant retourné, le contenu devenant contenant afin de faire valoir la convection toujours potentielle des formes entre elles. Un autre personnage est tout simplement appuyé sur un mur, il semble reprendre ses forces ou s'offrir un moment de répit. Même en périodes de repos, ces personnages conservent tout de même les traces d'une tension ; c'est un peu comme s'ils ne pouvaient pas y avoir un total relâchement.



Sugar on the floor de l'ensemble *Sugar*, 2005 (détail/detail)

Mou/dur, plissé/lisse, couvert/découvert, enlacé/délassé, formé/déformé, creux /plein, tout ce langage dichotomique s'applique assez bien au domaine de la sexualité, bien qu'il s'agisse dans le cas de Schofield d'une mise en forme, au sens pleinement formaliste, d'une sculpture qui possède les propriétés d'être continuellement en formation, tels que des cellules embryonnaires qui se déploient dans un espace utérin. En utilisant fréquemment le moulage ou le tissu, ses sculptures apparaissent souvent composées d'une enveloppe et d'une substance, suggérant ainsi l'apparence extérieure facilement reconnaissable et l'intériorité toujours inabordable.

Les trois sculptures de la série *Anonima* sont formées d'un entremêlement de deux corps de chat, au point de ne plus distinguer l'entité de chacun. Semblable aux scènes de bagarres dans les bandes dessinées, où l'on voit seulement les extrémités des membres s'agitées dans un brouhaha sans queue, ni tête, il est devenu difficile de savoir ce qui appartient à l'un ou à l'autre. C'est le but visé. On y reconnaît, bien entendu, le fait que les ébats amoureux ressemblent parfois à une lutte entre deux adversaires qui tentent d'avoir le dessus sur l'autre, mais comme dans toutes les sculptures de Schofield la forme n'est jamais déterminée par l'accomplissement d'une finalité : les deux chats désirent autant qu'ils refusent de se séparer, ne sachant pas s'ils doivent naître individuellement ou se confondre mutuellement. Et cela ne peut pas se faire sans une certaine violence.

Gaston St-Pierre



Jim Bob, 2005

These four guys haven't made it to their majority, while the cat has never left it.

Sugar on the floor tests the heft of his leg in the air and the weight of his fingers on his shoulders. A veteran of love sees that Sugar's foot curves slightly inward. A hairdresser sees a coupe Longueuil and thinks 1971.

Jim Bob, in his hockey socks and t-shirt, presses his thin belly and cheek against the wall. A triathlete thinks to herself that red heads seem even more naked than other people when undressed: all pink and creamy with their passion of freckles. A migraine sufferer knows the relief of the sheer coolness of that wall.

Standing before *Jojo*, a Queen's Scout recognizes the posture of a bronze athlete by Canada's own Tait Mackenzie, whereas a secretary of art history sees traces of Degas. All the while, *Jojo* wonders when he first realized that his butt was really a part of him.

A seamstress sees ditch stitching in the pants of *Drunken Angel*, and plane geometry and involution in his pocket. I see alchemy in the soluble salts leaking to the surface and metal oxidizing and architecture in the internal structure of the sculptures.

The cat ignores the guys. Although aware of them she finds being aware of herself more interesting.

Stephen Schofield

OK, you begin, The jester, said the father, the clown said the daughter, The nurse said the father, The Eskimo, said the daughter, The mandarin said the father, The naked man, said the daughter, No you can't choose the naked man, you'll have to choose another one, the Center won't want a naked man, Why not, Well because he's naked, The naked woman then, That's even worse, But she's covering herself up, Covering yourself up like that is worse than showing everything, How come you know so much about the subject, Because I've lived, I've looked, I've read, and I've felt.

José Saramago, *The Cave*, 2000



Ensemble *Jojo*, 2005